



L'Humanité Dimanche



CINÉMA DOCUMENTAIRE

La Sociale. Tous ensemble pour la Sécu!

C'était le slogan de la grande grève de 1995 contre le plan Juppé qui organisait les reculs de la Sécurité sociale. C'est le fil conducteur du documentaire de Gilles Perret qui revient sur la création de la Sécurité sociale. En dénonçant la privatisation rampante, il appelle à défendre la protection sociale.

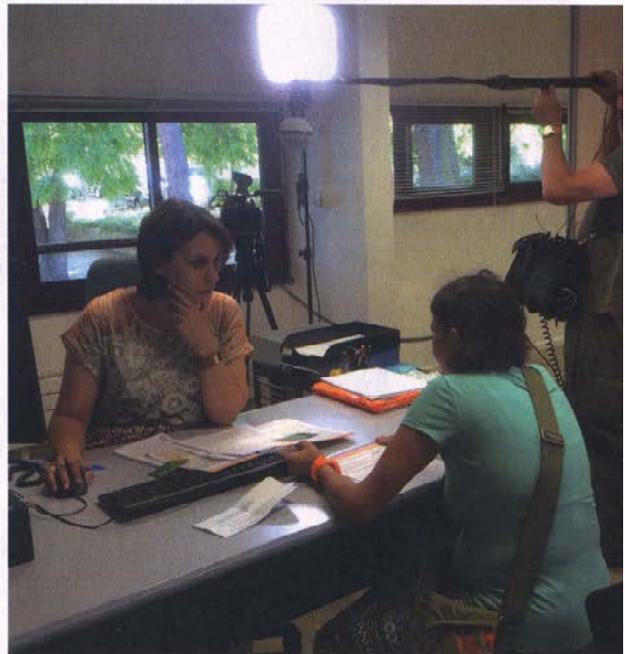


« On ne change pas une équipe qui gagne », se plaisent à dire les entraîneurs au moment d'annoncer la reconduction d'une sélection pour relever un nouveau défi. Gilles Perret, cinéaste engagé, déploie son récit dans le documentaire et s'appuie sur son territoire, la Haute-Savoie, pour dépoussiérer la mémoire du mouvement ouvrier. Qu'il s'agisse de Walter Bassan, héros de « Walter, retour en Résistance », infatigable passeur du devoir de mémoire, à plus de 80 ans, auprès des lycéens haut-savoyards; de Léon Landini, octogénaire; de Stéphane Hessel, nonagénaire, débattant autour des acquis du Conseil national de la Résistance dans « les Jours heureux », Gilles Perret aime écouter les militants expérimentés pour délivrer un message d'espoir à la jeunesse actuelle. Dans « la Sociale », c'est le séillant Jolfred Fregonara, militant CGT de 96 ans, chargé en 1946 de mettre en place les caisses de Sécurité sociale en Haute-Savoie, qui prêche la bonne parole.

Non seulement il rappelle, avec un humour volontiers morbide, l'élan qui a porté la création de la Sécu, mais il enjoint ses successeurs à

s'inscrire dans ce mouvement solidaire. Le film, qui laisse la parole à des sociologues, un historien, un économiste et une femme médecin, réhabilite également le ministre Ambroise Croizat, créateur de la Sécurité sociale, jeté aux oubliettes de l'histoire. « Hormis chez quelques francs-tireurs – dont Gilles Perret exhume tous

les combats et le rôle du mouvement ouvrier et d'Ambroise Croizat dans sa création –, la Sécurité sociale fait l'objet d'une sorte de lassitude et de résignation. On est en train de la vendre en tranches, sous l'effet d'un discours gestionnaire et comptable à courte vue et d'intérêts économiques et d'appareils », se désole Frédéric Pierru,





L'Humanité Dimanche



De gauche à droite, les témoins de la défense : Jolifred Fregonara, qui a mis en place les caisses de sécurité sociale en Haute-Savoie ; Frédéric Pierru, sociologue ; Anne Gervais, médecin ; Michel Etievent, biographe d'Ambroise Croizat.

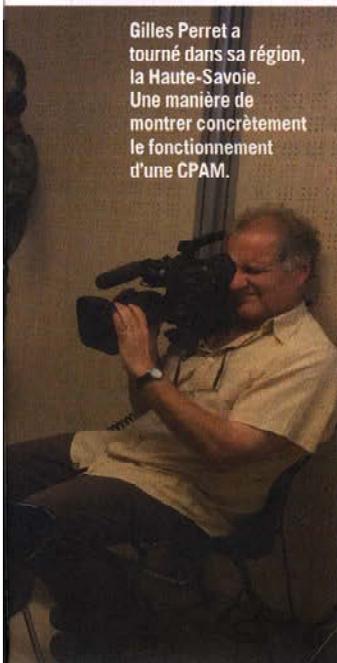
PHOTOS : ROUGE PRODUCTIONS

sociologue, spécialiste des questions de santé, interviewé dans le documentaire.

En effet, « la Sociale » défend cette Sécurité sociale menacée par une privatisation rampante. « Le champ de la Sécurité sociale se restreint. Dans l'esprit général, la Sécu n'est qu'un trou, coûte cher... alors que, en fait, c'est un bénéfice pour tous », rappelle l'hépatologue Anne Gervais. « Les discussions sur l'équilibre des comptes se

traduisent par une pression financière permanente, poursuit-elle. Je ne produis pas du soin pour des recettes, mais pour répondre à un besoin sanitaire. Mais aujourd'hui on me demande de prouver qu'en développant cette activité je vais pouvoir produire des recettes. Ce raisonnement a gagné l'esprit de tout le monde, y compris des gestionnaires, pourtant également motivés par la défense de l'intérêt collectif. Comme nous, médecins

« Dans l'esprit général, la Sécu coûte cher alors que, en fait, c'est un bénéfice pour tous. » ANNE GERVAIS, HÉPATOLOGUE



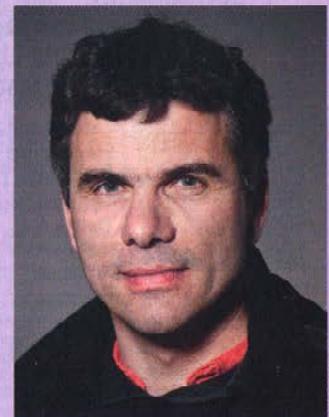
Gilles Perret a tourné dans sa région, la Haute-Savoie. Une manière de montrer concrètement le fonctionnement d'une CPAM.

ou cadres, ils se retrouvent à raisonner en permanence en termes financiers et pas en termes de besoin sanitaire. Cette dérive idéologique généralisée m'inquiète. Heureusement que Gilles Perret nous rappelle que la Sécu est fondamentale pour tout le monde. »

« La Sociale » sonne aussi comme un appel à entrer en résistance, à ne pas baisser les armes. « Il faut redécouvrir le sens politique qui a motivé l'émergence de la Sécurité sociale. Ce n'est pas seulement des caisses, des feuilles de soins, des cabinets médicaux, des remboursements, des pensions de retraite. C'est une conception de la citoyenneté », avance Frédéric Pierru, avant de conclure : « La Sécurité sociale a été une institution qui n'était pas seulement gérée par des technocrates, mais issue d'un mouvement populaire. Rappeler à

GILLES PERRET : « UN HOMMAGE À AMBROISE CROIZAT ET AU MOUVEMENT POPULAIRE »

Ambroise Croizat, communiste de la première heure, a porté la Sécurité sociale sur les fonts baptismaux. En le réhabilitant dans son rôle fondateur, on rend aussi sa place à l'histoire populaire.



BERNIE BOUJET

HD. Quelle est l'importance de ce film aujourd'hui ?

GILLES PERRET. Cette histoire, celle de la Sécurité sociale, n'a pas été racontée et nous concerne tous, de la naissance à la mort. Parmi le peu de gens qui la connaissent, la plupart disaient que la Sécurité sociale avait été créée par de Gaulle. Je ne veux pas lui enlever de mérite, mais la Sécu n'est pas son histoire. Notre rôle est d'alerter et de redonner de l'espoir. Quand on connaît mieux l'histoire de la Sécurité sociale, son fonctionnement, on est plus apte à la défendre. On fait de l'éducation populaire en mettant de l'émotion, du rire et de la colère. On joue sur les affects et les gens sortent du film mobilisés.

HD. Le créateur de la Sécurité sociale, le ministre du Travail Ambroise Croizat, est omniprésent dans ce film...

G. P. À travers lui, on réhabilite aussi l'histoire populaire. C'est la figure tutélaire de l'époque sur la question de la protection sociale. Il est porté par des millions de gens et de travailleurs. En l'effaçant de la mémoire et en mettant toujours en avant la figure de Pierre Laroque — par ailleurs quelqu'un de bien —, on sous-entend que de Gaulle est à l'origine de la Sécurité sociale et on nie la force du mouvement populaire qui a porté

sa mise en place. Un million de personnes ont assisté à l'enterrement d'Ambroise Croizat. Le mettre en avant, c'est d'abord réparer l'injustice de son oubli. D'un point de vue cinématographique, sa vie a été romanesque. Il connaît la misère ouvrière, est déporté, va au bagne. Il finit ministre à la Libération et meurt jeune parce qu'il oublie de se soigner alors qu'il a fondé la Sécu ! C'est bien d'avoir un tel personnage pour réussir un film fort et émouvant.

HD. Vous vous appuyez souvent sur des anciens pour faire vos films...
G. P. S'ils sont âgés, ils sont très jeunes dans leur tête. Ils nous apprennent qu'on peut continuer à croire à la cause commune et à la combativité, même en vieillissant. On ne devient pas forcément un vieux con. Avec eux, on prend des coups de pied aux fesses. Ils nous remobilisent et nous empêchent de nous endormir. Ce n'est pas parce qu'on est minoritaires et dans une période sombre qu'on ne peut croire à des jours meilleurs.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR M. M.

des troupes et des électeurs qui ont l'impression d'être confrontés à un mur qu'on a pu créer la Sécurité sociale, vue jusqu'alors comme une utopie irréaliste, est un bon moyen de les remotiver. Ils ont reculé les limites du pensable et du possible. Ce qu'ils ont fait, on peut le faire aussi. Ce film est une bouffée

d'optimisme comme « Merci Patron ! » ou le dernier Ken Loach. Ce cinéma social, qu'il soit documentaire ou fictionnel, me semble aujourd'hui de salut public. »

MICHAËL MELINARD

mmelinard@humadimanche.fr

« LA SOCIALE », DE GILLES PERRET, FRANCE, 1H24.